

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean COPANS, Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie, Paris, Nathan, 1996, 128p.

par Renaud Santerre

Anthropologie et Sociétés, vol. 20, n° 3, 1996, p. 139-140.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015441ar>

DOI: 10.7202/015441ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

effectué de la « mère » à la « femme » et nous aide à saisir comment « la maternité est une institution construite, à un moment donné, dans une société donnée, de manière telle que puisse s'édifier une construction de la paternité qui renvoie, au moins partiellement mais sans doute largement, à l'élaboration (spécifique à cette société à ce moment) de la citoyenneté politique » (p. 154).

Le terme « famille » veut parfois dire une unité résidentielle et, parfois, un couple parental et ses enfants qui n'habitent pas nécessairement tous ensemble. L'auteure elle-même souligne cette ambiguïté, tout en utilisant le terme « famille » surtout pour désigner une forme résidentielle, particulièrement lorsqu'elle propose la notion de « famille gynéparentale ». Ne serait-il pas utile, dans un tel effort de clarification sociologique, d'appeler « foyers » les unités familiales de résidence et de laisser au mot « famille » un sens plus polysémique ? La notion de résidence mériterait d'ailleurs d'être approfondie pour poursuivre l'analyse, car elle est souvent une clé maîtresse pour comprendre les formes concrètes de l'articulation entre alliance et filiation.

Les interrogations qui parcourent ce livre sont présentées de manière tout à fait limpide et accessible. Pourtant, elles sont complexes et l'auteure se garde bien de livrer des réponses hâtives. En ce sens, cet ouvrage sera à la fois utile à l'enseignement et à la réflexion plus théorique. Bien sûr, certaines facettes de l'institution familiale sont laissées dans l'ombre. Je pense, par exemple, à l'impact des approches volontaristes sur le statut de filiation des enfants et à la manière dont la structuration réflexive des identités personnelles affecte les représentations de la parentalité et de la différence des sexes. Certains identifieront d'autres aspects à développer, à compléter, en fonction de leurs points de vue particuliers. Ils rejoindront ainsi le projet de ce livre qui vient rendre compte « du travail de la recherche, de la recherche en travail » (p. 216).

Françoise-Romaine Ouellette
INRS-Culture et société
306, Place d'Youville B-10
Montréal
Québec H2Y 2B6

Jean COPANS, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*. Paris, Nathan, 1996, 128 p.

Trente ans exactement après la petite *Histoire de l'anthropologie* de Paul Mercier (1966), l'anthropologue français Jean Copans, lui aussi africaniste, fait le point sur l'évolution de la discipline dans un excellent manuel de la Collection 128, « conçue en priorité pour les étudiants du premier cycle universitaire ».

Réussir en si peu de pages à synthétiser plus de deux siècles d'histoire et à départager l'apport respectif des trois grandes traditions britannique, française et américaine tenait de la gageure. Non seulement l'auteur relève admirablement ce défi, mais il parvient également, quoique élevé au sérail du « dynamisme » de

Georges Balandier, à rendre justice dans sa propre tradition nationale à d'autres courants non moins importants, en particulier le structuralisme lévi-straussien, qui a définitivement marqué le domaine de la parenté et l'analyse des mythes.

Sans doute l'ascendance et l'expérience nord-américaines de l'auteur le disposaient-elles à prendre ses distances, comme tout bon anthropologue devrait le faire, par rapport à son objet d'étude et à dégager une perspective sinon objective, du moins équilibrée.

L'examen critique porte sur les tendances les plus actuelles, jusqu'au courant postmoderniste, et englobe les renouvellements issus de la décolonisation et les mutations engendrées par les demandes d'application ainsi que par la révolution audiovisuelle et informatique.

Coiffés de six pages d'une introduction simple et complète, les cinq chapitres de ce petit manuel s'arrêtent d'abord à l'épistémologie (chapitre 1 : Le métier d'anthropologue) et à l'histoire des sciences ethnologiques (chapitre 2 : Construction du champ ethnologique) avant de s'attacher à trois grands thèmes de l'anthropologie contemporaine : les liens du social (genre, parenté, politique), l'ordre symbolique (culture, religion, langage) et la question des mutations et des renouvellements.

La tradition française qui n'a admis que récemment, sous l'influence de Lévi-Strauss, le terme anthropologie dans son acception boasienne, très compréhensive de plusieurs sous-disciplines, force ici l'auteur à définir nettement ce que recouvre chaque terme : ethnographie, ethnologie, anthropologie, ethnolinguistique, et à alourdir indûment le titre de son ouvrage.

La conclusion « du regard éloigné au regard partagé » synthétise bien le cheminement qui des sociétés lointaines ramène l'anthropologue chez soi. Quatre utiles annexes sur 26 enquêtes classiques, une bibliographie plus que sommaire doublée d'une brève filmographie et la mention d'associations professionnelles complètent ce tour d'horizon ouvert en dédicace par un diagramme de parenté dont la clé est donnée à la page 55.

La lecture de cette *Introduction* magistrale laisse une seule question dans l'esprit enchanté de l'anthropologue expérimenté : s'agit-il bien d'un manuel pour débutant ou d'une synthèse à l'intention d'étudiants plus avertis ? Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'en recommander fortement l'usage dans nos classes d'anthropologie.

Références

MERCIER P., 1966, *Histoire de l'anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France.

Renaud Santerre
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4
